

## Sociologie et dynamique historique : la guerre chez Durkheim par Irène Eulriet

Il fut beaucoup reproché à Durkheim de ne pas s'intéresser à la violence, au conflit, à la discorde sociale, et de pratiquer une sociologie fondée sur une vision candide de la société <sup>1</sup>. Tout autant, sa participation active à la grande « polémique » internationale qui mobilisa les faiseurs d'opinion des différents pays belligérants à partir de 1914 a été relevée. Mais elle le fut souvent pour disqualifier les travaux du Comité de publication <sup>2</sup> auquel participait Durkheim, et en particulier la Collection Études et Documents sur la guerre qui en fut issue, en les considérant comme pure œuvre de « propagande » <sup>3</sup>. De surcroît, la mort de son fils André sur le front de Salonique en 1916 représenta une épreuve dont il est avéré qu'elle affecta violemment Durkheim, et dont certains affirmèrent qu'elle lui aurait été fatale. Elle colore la sociologie durkheimienne, et son application apparemment circonstancielle à la guerre, d'une sensibilité qui ramène l'effort scientifique supposé à une intimité meurtrie.

Sans doute juste par certains aspects, la combinaison des ces éléments en une grille interprétative unique obscurcit néanmoins la valeur plus positive, du point de vue de la connaissance, de la pensée de Durkheim de la guerre et de ses effets sur la dynamique sociale. Les rapports du sociologue à la guerre, et les apports de sa sociologie pour l'analyse d'un tel phénomène et de ses conséquences, ont récemment fait l'objet d'une réévaluation. Les travaux de Mergy sur Durkheim, les Durkheimiens, la nation et le nationalisme constituent à ce jour la recherche la plus approfondie sur ce point <sup>4</sup>. D'autres ont adopté un angle plus spécifique en s'intéressant à la contribution des fondateurs de la pensée sociologique, en particulier Durkheim, Simmel, Weber et Mauss, à l'étude des relations internationales <sup>5</sup>, ou encore médité le mystère de l'aphasie, sur le plan scientifique, de plusieurs générations de « chercheurs-combattants » tout au long du XXe siècle, y compris des Durkheimiens <sup>6</sup>.

Il ne s'agit pas ici de réhabiliter Durkheim envers et contre tout en tant que penseur de la conflictualité, et spécifiquement des combats dont il aura pu être l'observateur distant à partir de 1914. Il s'agit plutôt de s'interroger sur la mise en intrigue propre à sa sociologie et à sa pensée de la modernité à partir de ses écrits sur la guerre. S'il a été dit que les guerres du XXe siècle ont rendu toute eschatologie, et donc toute écriture de l'histoire, impossible <sup>7</sup>, un retour sur le récit qu'a pu tisser de la guerre un auteur souvent perçu comme le parangon d'une sociologie typique du régime d'historicité « moderne » ne peut qu'éclairer nos interrogations contemporaines. La guerre est-elle un élément de dynamique sociale pour Durkheim ? Si oui, selon quelles modalités ? Si non, quelles sont les forces motrices du devenir humain, selon lui ? En quoi la sociologie y participe-t-elle ? À l'issue de l'examen, il ressortira que le fondateur de l'école française de sociologie, loin de se révéler un penseur débonnaire et même naïf, ou encore un propagandiste excessivement zélé, a abordé la guerre avec toutes les ressources conceptuelles et intellectuelles à sa disposition, et en a développé une critique sur la base des connaissances scientifiques et des aspirations morales qu'il avait approfondies tout au long de sa carrière.

### Actualité du conflit militaire et développement d'une science de la guerre

Alors que Durkheim évoquait la vie et l'esprit militaires lors de l'examen du suicide altruiste dans son ouvrage célèbre de 1897 <sup>8</sup>, il avait considéré en diverses occasions

qu'une science de l'armée et de la diplomatie demeurait « tout entière à construire »<sup>9</sup>, et de plus, que les lois dont procèdent « les guerres, les traités, les intrigues des cours et des assemblées, les actes des hommes d'État [...], si [elles] existent, [...] sont des plus difficiles à découvrir »<sup>10</sup>. Juste avant la crise bosniaque de 1908, Durkheim déclarait par ailleurs ne pas douter que la guerre jouerait un rôle dans les transformations à venir, mais exhortait ses compagnons pacifistes à « faire en sorte que moindre soit sa part »<sup>11</sup>. Contrairement à ce qu'a pu affirmer Giddens<sup>12</sup>, Durkheim – comme sans doute d'autres fondateurs de la discipline – n'a donc pas évacué la guerre et la question militaire de sa réflexion, au prétexte de son obsolescence présumée dans le contexte industriel et moderne. Il a tout au plus admis qu'ils n'étaient pas encore constitués en objet scientifique. Mais qu'est-ce que la science, pour Durkheim ?